Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 23 (1993)
Heft: 2

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Z'graggen, Yvette

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des auteurs des livres

Yvette Z'Graggen

André Durussel
Journal d'Héli
Editions du Moulin

De formation technique, André Durussel est actuellement documentaliste à Lausanne. Sa double passion de l'écriture et de la Bible l'a conduit à publier, dès 1967, plusieurs textes, parmi lesquels ***Prières et autres poèmes, Job éprouvé, Jonas retranché.*** En 1975 il a créé la revue culturelle ***Espaces*** qu'il anime depuis lors.

Qui est cet Héli auquel il consacre aujourd'hui un passionnant petit livre? Samuel Amsler, professeur à l'Université de Lausanne, nous l'explique dans sa préface: ce prêtre, qui a vécu au XIe siècle avant J.-C., était chargé, dans le sanctuaire de Silo, de veiller sur «l'arche sainte». Mais, en raison de la conduite de ses deux fils, il fut prévenu par Dieu que sa famille allait être déchue de toute charge sacerdotale. En outre, il perdait lentement la vue.

Après s'être livré à des recherches approfondies, André Durussel a imaginé le Journal qu'Héli aurait pu tenir dès l'âge de 58 ans et jusqu'à sa mort, quarante ans plus tard. S'identifiant à lui, il restitue de manière émouvante ses interrogations sur le sens de l'existence, sur son drame de prêtre et de père, ses réflexions sur le vieillissement. Il nous rend ainsi proche et fraternel cet homme de Dieu qui a vécu une époque de crise un peu semblable à la nôtre, «cet aîné qui nous ressemble». ■

Jean Vuilleumier
La Rémanence
L'Age d'Homme

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages - romans, nouvelles, essais - Jean Vuilleumier est un écrivain exigeant, qui construit patiemment son oeuvre loin des modes et du tapage. Si certains de ses livres sont parfois d'un accès un peu ardu, ***La Rémanence,*** *au contraire, se présente comme un récit dont, avec un minimum d'attention, on suit les méandres sans difficulté et avec un intérêt croissant.*

Le personnage central, Romain, assiste aux obsèques d'un ami de jeunesse, Bruno. C'est pour lui le point de départ d'une remémoration qui, à travers ses souvenirs, des pages du Journal qu'il tenait trente ans auparavant et des conversations avec des témoins du passé, va le conduire à essayer de reconstituer tout un pan de sa vie. Il retrouve ainsi les événements qui ont marqué le séjour qu'il a fait, étudiant, à Hambourg et au cours duquel il a rencontré Nathalie qui, après avoir été sa compagne, deviendra l'épouse de Bruno. Mais - et c'est là que réside l'originalité du roman - ce passé, au fur et à mesure qu'il se reconstruit, subit une érosion inattendue, si bien que Romain est amené à se demander si la réalité n'a pas, en fait, été bien différente de l'image qu'il en avait gardée. Bien plus, ce reflux du passé infiltre sournoisement le présent et désintègre sa texture qui semblait pourtant solide.

A l'analyse psychologique des personnages Jean Vuilleumier préfère une description concrète, minutieuse, des faits, des lieux, des sensations: «Romain a refermé sans bruit la porte de son appartement. Un halo diffus éclaire les chambres où luisent les surfaces vernies. Odeur de textile et de tomate mûre. Les carreaux de la cuisine semblent bombés. Un pâlissement indécis, au-dessus des toits, annonce l'aube. Une ou deux fenêtres illuminées dans les façades environnantes. Une note liquide, isolée, a coulé dans la nuit quand Romain est descendu du taxi tout à l'heure.» ■

Anne-Lise Grobéty
Belle Dame qui mord
Bernard Campiche, Editeur

Depuis 1970, année où elle reçut au sortir de l'adolescence le Prix Georges Nicole pour son premier roman ***Pour mourir en Février,*** Anne-Lise Grobéty occupe une des toutes premières places dans la littérature romande. Après ***Zéro positif, La Fiancée d'Hiver*** (Prix Rambert 1986), ***Contes-Gouttes*** et ***Infiniment plus,*** elle vient de publier un recueil de quatorze récits.

Le titre, ***Belle Dame qui mord,*** donne à ces histoires leur unité: ce sont, en effet, saisis par une plume subtile, des instants de douleur. C'est, comme l'écrit Anne-Lise Grobéty, «tantôt le moment où on entre - l'en-douleur - tantôt le moment où cette douleur a déjà porté ses fruits». Une femme différente est au centre de chacun de ces récits. Elles portent de beaux prénoms, comme Niva, Livaine, Sélène, Jacée, Dulcie, Noélie, des prénoms un peu irréels, à la mesure de la transposition qu'Anne-Lise Grobéty opère, dans sa recherche d'une forme qui puisse correspondre à la gravité du sujet, tout en allégeant la tonalité.

Pour ma part - mais chaque lecteur fera son propre choix - j'ai une tendresse particulière pour Paulia et pour Anka. Paulia, une petite fille sur sa luge: «...dépassent les yeux, le bout du nez, un petit arpent de joues roses... Tout le reste sous le bonnet, dans la laine de l'écharpe, et le corps camouflé sous la couverture». C'est dans ce cocon de chaleur et d'apparente sécurité que Paulia, par un bel après-midi, découvrira la mésentente de ses parents et la terreur d'être abandonnée... Anka, elle, est une vieille Polonaise qui se souvient de scènes qu'elle a aperçues, jadis, «à travers la transparence familière» de sa fenêtre: l'arrivée des soldats ennemis, de l'occupant, puis sur la route le passage de longues files de déportés épuisés, «une masse de douleur si épaisse que jamais la mémoire ne pourra la traverser de part en part».

Un livre à lire lentement, à relire, à aimer. ■